

# Un petit SMS ?

*Pamphlet nucléaire contre les Écrans, les SMS et la folie cataclysmique du moment*

Depuis le temps que j'écris des pamphlets et autres libelles, sachez que j'aimerais réussir à balancer la plus grande baffe que j'ai jamais mise. Une baffe dévastatrice, une baffe qui soit l'équivalent d'un cyclone qui rase tout ou d'un volcan qui réduit tout en cendre. Une baffe sûrement encore plus grande que celle que j'ai mise dans la gueule des profs. **Une baffe définitive contre le mésusage qui est fait des SMS et autres petits messages (de merde) adressés à quelqu'un par voie numérique dans un but de soi-disant communication.**

Mon enfoiré de frère, complètement addict à ces merdes de petits messages stupides me dit que je procède par de multiples sophismes... Comment est-ce que ça pourrait être ainsi tant ce cri du cœur et de la raison me vient du plus profond de mes tripes ? On pourrait aussi tenter de me dire que j'abuse du raisonnement sur ce sujet mais la cause est évidente : tenter de convaincre un addict à ces petits systèmes pourris de messagerie, c'est aussi difficile que de faire dévier de sa route un témoin de Jéhovah ou autres religieux fanatiques. Pour espérer, un déplacement d'un micron de la croyance du fanatique, il faut y aller à coup de buttoirs d'arguments et de raisonnements, prenant le risque de parfois se planter ou de parfois tomber dans la mauvaise foi passagère.

« *Tragédie de ceux qui, s'étant portés par amour du bien, dans une voie où il y a à souffrir, arrivent au bout d'un temps donné à leur limite et s'avalissent.* » (Simone Weil). Et en face des défenseurs de la technologie (qui sont aussi les défenseurs de l'État, de l'École de Jules Ferry, de l'Idéologie du Travail et de l'Argent...), il y a à souffrir et à atteindre parfois ses propres limites. Face à ces alcooliques du Mail et du SMS, oui, il y a à finir par s'avilir d'essayer de les convaincre de quoique ce soit : car on ne réussit pas à retirer une prothèse vitale à quelqu'un sans danger. Nous sommes à ce moment de l'histoire technique où ce qui avait toujours été à 100% exosomatique (en dehors du corps) est vécu endosomatiquement. En clair : **la prothèse est désormais vécue intérieurement comme une greffe par l'utilisateur**. Lui arracher, c'est le tuer. Tenter de lui arracher, c'est le menacer de mort. On en est là avec les SMS et les

Mails (et autres messageries à la con — car il y a toute une ménagerie de messageries dans ce monde de merde).

Voilà bien longtemps que je tente de dénoncer ces mésusages destructeurs. J'avais écrit une fois un papier contre le téléphone mobile pour dire qu'il engendre une destruction du soin et de l'attention à cause de la multiplicité des vies potentielles qu'il contient en permanence.

Le principal avantage de la suppression du mobile est un phénomène intense de re-concentration des actes/gestes quotidiens, une régénération de mon attention et d'une dose substantielle de soin : le retour d'un engagement total de ma personne dans chacun de mes gestes et de mes choix. LE RETOUR en fanfare du vrai CHOIX.

Le mécanisme en est archi-simple : le téléphone mobile est ce *pharmakon* qui nous place en permanence TOUS dans un état de conscience où nous sommes constamment envahis par une énorme quantité d'autres éventualités - infinie en fait, puisque le mobile c'est aussi l'espoir secret que "Jésus", ou autres envoyés divins subjectifs, se décident enfin à nous contacter personnellement pour nous donner une promotion affective, financière, en terme de pouvoir et de "réussite" ou autres - . Nous faisons quelque-chose, mais le téléphone mobile contient la possibilité de faire des milliers d'autres choses. Nous voyons quelqu'un, mais le téléphone mobile contient la possibilité de voir des centaines d'autres personnes. Nous vivons, mais le téléphone mobile contient en permanence UNE AUTRE VIE - MEILLEURE ÉVIDEMMENT - EN POTENTIEL. Et donc, nous ne vivons pas la vie que l'on a, et je pense sincèrement que nous nous méprisons tous les uns les autres via cet outil : car nous en avons (presque) tous un, l'insulte est donc réciproque, c'est d'ailleurs peut-être pour ça qu'elle fonctionne.

Depuis l'avènement de cette invention de malheur, quel nouveau donné entre nous vraiment nauséabond ! : nous nous voyons cher ami, mais nous savons toi et moi que nous avons beaucoup d'autres chats à fouetter et que ceux-ci peuvent apparaître d'une seconde à l'autre. C'est LE POSTULAT RÉCIPROQUE du : j'ai toujours à faire ailleurs et avec d'autres que toi, ne m'en veux pas ! ...

Eh bien, il faudrait peut-être commencer à s'en vouloir un peu plus car ce n'est pas NORMAL cette histoire : c'est même vicieux et méchant au dernier degré ! D'ailleurs, je parle d'insulte réciproque (qui fonctionne grâce à sa réciprocité); c'est intéressant étant donné que maintenant en ce qui me concerne je n'en ai

plus : je me consacre donc à 100% aux gens que je vois, mais eux, non ! Charmant !

C'est en fait la très vieille problématique philosophique de : tous les choix conservés = aucun choix réel, qui se trouve portée à son extremum avec le *pharmakon* du téléphone mobile.

Et donc quel véritable bonheur, de se remettre à choisir telle ou telle activité/geste ou de voir telle ou telle personne, afin de s'y consacrer à 100% en éliminant pour cela toutes les autres potentialités ... Ce qui est normalement un des premiers piliers de la sagesse, voire même plutôt de LA VIE ! ... de tout ce qui est vivant, ... de la néguentropie !!! Imaginez tels ou tels éléments du cosmos qui essaieraient d'évoluer en conservant (plus ou moins "consciemment", matériellement), en stock, toutes les potentialités... Vous voyez bien que c'est le contraire radical de la vie.

Aucun Écureuil mâle de la forêt n'est arrêté dans sa chasse pour niquer sa comparse, par un SMS qui l'orienterait tout à coup dans un autre coin de forêt !!! Non, ce serait trop entropique (désordre) pour maintenir LA VIE. L'harmonie serait attaquée en son ADN. ...

Ce problème de l'absence de choix, on le trouve aussi dramatiquement de plus en plus depuis un demi-siècle concernant l'espace et l'habitat : on veut garder en potentiel le fait de pouvoir aller à la mer, à la ville, à la campagne, à la montagne, sur toute la terre et dans tous les pays, et donc, on ne parvient pas à s'implanter, à construire, et à prendre racines (et on se dessèche... dans les transports...).

En d'autres termes, le téléphone mobile pose le problème philosophique du désir. Ascétiquement, on sait que le désir est notre plus grand ennemi. Ne rien "désirer" est le cap de sagesse suprême. Eh bien, **le téléphone mobile est ce qui maintient en permanence la puissance concomitante de tous les désirs** (au sens de "ce qui pourrait être/ce qui devrait être").

Quand je pense aussi au désastre affectif que peut représenter cette toxicité du téléphone mobile, je suis pris d'effroi.

Nous avons basculé dans un monde où quand Sylvie est avec Mathieu, elle pense que Bruno pourrait lui téléphoner d'une seconde à l'autre, pendant que Mathieu pense qu'il va bientôt envoyer un SMS à Lydie (sachant que Bruno et Lydie, eux-aussi, sont dispersés et ainsi de suite). Nous avons basculé dans un

monde où quand Hervé va voir sa mère, il consulte ses emails (et ses SMS, voire en envoi) pendant qu'il fait mine d'écouter sa mère et il pense à tous les coups de fils important qu'il pourrait recevoir ou qu'il pourrait donner (il dira à sa mère : "Attends, excuse-moi, c'est important !" voire ne dira rien du tout !! Il répondra !). Nous avons basculé dans un monde où un nombre substantiel de gens font l'amour tandis que les smartphones vibrent ou sonnent à cause de SMS envoyés par des amants ou prétendants... Nous avons basculé dans un monde où les jeunes sont joignables en permanence par leurs parents (et s'ils ne répondent pas ils se feront gronder : "pourquoi tu n'as pas répondu ?? il faut que tu répondes." Ça, et mille et une autres situations du même genre où LE SOIN, L'ATTENTION, la concentration, à l'autre ou à ce qu'on fait se sont étiolés, voire ont complètement disparu.

Je devrais introduire dans cette analyse les deux concepts de "fidélité" et d'"investissement", mais le sens de ces deux mots a tellement été tordu par d'autres voies et ils sont un peu difficiles à utiliser.

L'absence de soin, d'attention, de concentration, d'investissement et de fidélité : c'est ce qu'on appelle d'un seul mot : **L'INCURIE**, qui donne aussi incurieux.

Le téléphone mobile (à fortiori le smartphone) généralisé, c'est l'incurie généralisée.

Alors quelle joie de se consacrer corps et âme, EN ENTIER, à ce qu'on fait et/ou avec qui l'on se trouve. Quelle joie d'aimer ! D'être présent avec les présents. D'être des présents les uns pour les autres.

Sauf que l'autre que je vois demeure pour le moment armé de son téléphone ! Mais fort heureusement, c'est désarmant !

Ce discours sur le mobile étant fait, il apparaît qu'un téléphone mobile et un téléphone fixe sont des objets fondamentalement différents, voire selon cette analyse totalement opposés. Le téléphone fixe, placé à un endroit bien choisi de notre abri (chambre, maison), et branché quand on le décide, permet justement de corréliser : retrait du monde et le retour potentiel de la multiplicité des choix concernant le monde. Il faut que ça soit uniquement le désœuvrement, le vide, et l'absence totale de relation qui donnent son essence au téléphone et qui provoquent son usage déterminé. De cette manière, vous obtenez un juste équilibre (vital, sanitaire) entre action/inaction, relation/non-relation, intérieur/extérieur, relation avec untel = non relation avec tel autre.

C'est souvent lorsqu'on réalise une action en apparence ennuyeuse qu'on est tenté d'apprécier la béquille du téléphone, or la voie juste est celle donnée par Simone Weil dans la deuxième partie de la citation : « *Croire qu'on s'élève parce qu'en gardant les mêmes bas penchants (exemple : désir de l'emporter sur autrui) on leur a donné des objets élevés. On s'élèverait au contraire en attachant à des objets bas des penchants élevés.* »... Ce qui veut dire : intéresse-toi à la manière dont le joggeur qui passe devant toi s'est essuyé le front, plutôt que d'attraper ton téléphone mobile... Concentre-toi, prends-soin, considère (étymologiquement : porter son regard ensemble vers l'infini des étoiles), sois présent.

J'ai révélé à mon frère l'intention d'écrire un papier intitulé : « *Gloire au téléphone des années 70 !* » pour dire combien l'usage du téléphone à cette époque était bon, et voici les horreurs qu'il m'a répondu : « *Dans les années 70, un gars comme toi a sans doute écrit un article qui disait "halte à la tyrannie du téléphone". Il devait dire : "il y a en marre de ces intrusions dans nos vie, de n'importe qui, qui peut nous déranger à n'importe quel instant, et qui pénètre comme cela, au cœur de notre foyer. Alors même que l'on mange en famille, tous ensemble ; alors même que l'on se douche, ou que les enfants viennent de s'endormir, que l'on lit un super bouquin, que l'on s'engueule, que l'on discute sérieusement avec sa fille, la sonnerie stridente (pourquoi stridente d'ailleurs, ça ne pourrait pas être un petit chant d'oiseau) retenti dans la maison, et oblige, oui oblige, telle une injonction, à ce que l'on réponde.*

*Peut-être est-ce grave, peut-être est-ce Tatie qui donne des nouvelles... ou peut-être est-ce George qui nous harcèle tous les jours, ou René, qui est incapable de comprendre que l'on a pas deux heures devant soi, ou Jean-Michel, qui passe son temps à nous parler de ses problèmes.....*

*Et puis là, j'étais plutôt triste à l'instant, et pas le courage de remonter le morale à Jean-Pierre. Et là, j'étais hyper joyeux, pas envie d'entendre les jérémiades de Micheline. "*

*Alors, oui, il en fallait du courage pour faire un truc hyper pas naturel, hyper désagréable, hyper malsain....*

*Mais cela donnait du pouvoir à ceux qui n'en avait pas... le pouvoir de s'imposer. alors, en effet oui, je préfère 100000 fois le fonctionnement d'aujourd'hui. Et ce n'est pas une inversion de la tyrannie, cela redonne le choix à tout le monde, de passer le temps qu'il veut avec qui il veut... »*

Non, si j'avais été adulte dans les années 70, je n'aurais pas écrit des horreurs pareilles.

Mon frère m'explique gentiment que "*le nœud divin qui noue les choses*" (saint-exupéry), que la bonne distance, que la *philia*, le *dia-logos*, le rapport à trois termes où Dieu est le troisième terme (Weil), la médiation (et donc in fine : *Kosmos* et *Physis*), que tout ça va se faire foutre, au profit de son confort à sélectionner au micron ce qui lui fera, NON DU BIEN, mais PLAISIR. Or, par ce crime des singularités, de la complexité et de la diversité (au service de son plaisir), il roule pour l'entropie, donc pour la mort.

Galerie des horreurs aussi car quand il décrit les soi-disant inconvénients des intrusions provoquées par le téléphone des années 70 : il méprise totalement la relation avec l'autre au sens du rejet de la difficulté et des douleurs qui vont avec. Oui, l'autre est différent et singulier, oui l'autre souffre, l'autre est égoïste, donc oui l'autre peut être chiant. Oui, l'autre est un grain de sable souvent, un petit caillou dans la chaussure.

Mais lui, celui qu'il trouve chiant, maintenant il le tue, et il fait vivre celui qu'il ne trouve pas chiant (que dis-je : celui qui lui fait plaisir). Mais pas au travail par contre, là, il fait un effort car il y a l'argent et la reconnaissance sociale vitale à la clé. Or *nul ne peut servir deux maîtres* : c'est donc pour l'argent qu'il devient digne du "bon rapport", de la "bonne distance" entre les hommes ; c'est pour l'argent qu'il accepte la différence et les singularités et compose avec. Si y'a plus d'argent à la clé et si la technologie lui offre la possibilité de se débarrasser de ceux qui ne lui donnent pas uniquement du plaisir, il fonce.

Mon frère et moi, sommes nés en 1978 et 1980. L'informatique et le développement de la cybernétique s'est fait dans les années 90, nous étions ados. Et que m'offre-t-il ce frère, une fois la maturité atteinte, comme soi-disant relation ? : cette cybernétique beaucoup plus jeune que nous, c'est-à-dire ce gouvernement des choses et des êtres par la machine et le pilotage à distance ; et cette disruption (cette impossibilité de saisir quoique ce soi) qui nous tue.

Comme l'État, comme l'Idéologie du travail, comme l'Idéologie pavillonnaire, comme l'école de Jules Ferry, comme la bagnole, comme les industries culturelles et les médias de masse, les nouveaux outils de la soi-disant communication viennent flatter et chercher ce qu'il y a de plus bas et de plus vil dans l'homme. On nous propose d'être un tyran dans sa tour d'ivoire qui peut

cybernétiser ses relations afin d'être tranquille : pourquoi le refuserait-on ?? On peut s'offrir un réseaux de liens, bien poli, bien karchérisé des aspérités ; un réseau de liens qui nous correspond à la perfection, qui s'emboîte parfaitement avec nous : c'est de l'ENTROPIE. La néguentropie vient, elle, de l'aspérité, de la singularité, du défaut qu'il faut.

Grâce à ces outils du démon, on s'est mis à chercher de LA CAUSALITÉ pure dans les relations humaines afin d'être prévoyant et de suivre bien comme il faut ses déterminismes. Alors que l'improbable et l'impossible proviennent eux de la QUASI-CAUSALITÉ (c'est-à-dire : causalité + grain de sable = improbabilité qui devient probable = neguentropie = Vie) — N.B : Cf. Bernard Stiegler. Bref, la Vie provient du grain de sable (*scrupulus* ?) qui engendre des bifurcations dans un sens inverse à l'entropie. Ouf !! La cybernétisation de ma vie, me permet d'éviter le plus grand nombre de grain de sable possible !! Je suis et resterai un projectile avec un rayon de courbure à la con : déterminé et sage vis-à-vis de l'inertie, qui est mon seul moteur ! Et pour cela : prolétaire je suis et je me dois de tout prolétariser. C'est le drame de tant de familles : prolétarisation (par la scolarisation) : nous sommes ultra-déterminés et nous jouons toujours plus dans le sens de nos déterminismes. Et la cybernétique qui vient parachever tout ça. **Merci Google de m'offrir la possibilité de me maintenir dans la causalité pure.**

Hier, j'ai eu quelqu'un au téléphone pour des chaussures sur « *le bon coin* ». Cette personne doit me recontacter aujourd'hui pour me donner les frais de port et son adresse. Y'a 8 chances sur 10, qu'elle bascule sur un SMS afin de m'éviter, afin d'éviter une relation humaine, d'éviter le grain de sable. Surtout que je lui ai demandé son prénom à la fin et que ce genre de demande sent vraiment trop fort la relation humaine (prénom : voie vers la singularité...).

Tous ces *pharmaka* (inventions humaines à la fois remède et poison), qui permettent de s'affranchir de l'autre, de le faire disparaître ou apparaître au grès de nos envies et plaisir est la pire invention qui soit pour l'humanité (la plus destructrice). Et vous tous, malades, osez en faire l'apologie... aveuglé par vos désirs tyranniques et égoïstes...

Je demande à mon frère et à mes frères humains des relations normales depuis des années... Mais quelle bénédiction absolue que ces inventions de Google et Cie pour tous nous gérer les uns les autres, comme on gère des objets plus ou moins encombrants. C'est bien connu, Jésus aurait dit : « *Gérez-vous les uns les autres avec un smartphone !* » Jean 13:34. Ou encore : « *Rationalisez-vous les*

*uns les autres au service de vos désirs.* »... On a chosifié la Terre en abolissant la distance, et on a chosifié les gens avec nos smartphones et autres ordinateurs. Consommation d'êtres humains pour servir nos plaisirs, un peu comme on choisit d'aller au cinéma ou au resto.

Je dis à mon frère « avoir une relation normale », j'entends par là une relation qui neutralise localement (dans la localité d'une relation) l'Épochè technologique pour quelque-chose le plus intemporel possible et cela suppose un effort (donc un amour). N.B : La néguentropie est toujours locale. Nous sommes dans l'Épochè d'Internet qui ne permet pas de juger correctement, une Épochè qui nous perd, qui nous divise, et qui sépare et nous sommes pris dedans. En clair, « relation normale », c'est de se dire : okay l'humanité vit un truc étrange avec le *pharmakon* Internet, mais il y a un grand risque à ce que j'indexe tous les éléments de ma vie sur cette Épochè, voire sur ces enchaînements brutaux d'Épochè (car dans la disruption ça bouge sans cesse). Pourquoi indexer les gens qui me sont proches dans un truc aussi instable et brumeux dont on ne sait pas ce qui va en sortir et à fortiori le pire ? **Car la condition pharmacologique est une condition tragique** : pourquoi ne pas me protéger, moi et les miens, le plus possible, de tout ça ?

(N.B : oui, je suis adepte depuis plusieurs années des concepts utilisés par B. Stiegler).

J'enrage au dernier degré contre plein de gens (désormais une majorité!!), qui sont devenus des fous, des MALADES de l'écran et de la communication par écrits numériques. Il m'est arrivé plusieurs de fois de produire un discours anti-SMS à une personne pour recevoir un SMS d'elle dans la journée... !!! Comme pour me dire : « *Ta condamnation des SMS me fait mal, et je la rejette à 100% sans même prendre le temps de l'analyser, car j'ai BESOIN viscéralement des SMS, car cet outil est pour moi une protection contre autrui et contre moi-même. Et pour te le hurler silencieusement, je t'envoie un SMS dans la journée.* »

Ce mouvement interne de lâcheté pure qui caractérise 95% des rédactions de SMS est une abyssale catastrophe. Une catastrophe 100 milliards de fois plus grave que l'avènement de la voiture. La voiture m'affranchit de l'usage de mes jambes. **Avec la voiture, la lâcheté se situe dans mes jambes. Pour les mails et les SMS, la lâcheté SE SITUE AU NIVEAU DE MA CAPACITÉ À AIMER, c'est à dire cette capacité qu'on a d'affronter la différence et l'odeur de l'autre : L'AUTRE CET INCONNU (PLEIN D'ÉMOTIONS ET**



**DE SOUFFRANCES). L'autre, ce scrupulus ambulans ; cette source de quasi-causalité permanente (et donc d'effort d'ajustement pour moi).**

Je craque complet à propos du mésusage des gens des mails/SMS/Facebook et Cie. Je n'en peux littéralement plus (ça dure depuis trop longtemps). On ne peut strictement plus rien vivre et faire avec des outils en permanence disponibles de PROTECTION et BARRICADEMENT, car au moindre soucis, au moindre truc qui va un tant soit peu mettre à mal LE PLAISIR entre deux personnes : hop, l'un des deux va disparaître grâce à ces outils.

Alors, fini LA POLITIQUE, fini LA PHILOSOPHIE, fini LA POLÉMIQUE (or "*Polémos est père et roi de toute chose*" — Héraclite). Fini LE LOGOS ET LA PHILIA. Fini la négentropie, donc fini KOSMOS ET PHYSIS. Fini Dieu. Fini Jésus Christ.

Je l'affirme, je perds pieds devant la mort de la médiation divine entre les hommes, devant la mort de l'amitié, et j'ai du mal à trouver du secours, si ce n'est comme d'habitude, en Jésus-Christ.

Mais pourquoi Jésus-Christ précisément ? Parce que je suis un religieux à la con ? Ou bien parce que Jésus est celui qui a dit la nécessité d'un amour sans discrimination ? : *aimez-vous les uns les autres* et en Matthieu 5.43-48 : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens n'agissent-ils pas de même ?* »

Ça veut exactement dire : « *Arrête d'utiliser une putain de technique ultra-élaborée qui te sert à DISCRIMINER autrui au service de tes petits désirs égoïste, pervers et mesquins.* » ou encore : « *Arrête de CENSURER autrui à ta guise avec ton smartphone fabriqué par des esclaves, et accueille chacun et tout le monde.* » et « *Arrête d'utiliser l'intelligence humaine pour te protéger d'autrui* »... « *Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera* » (Matthieu 16:25). A partir de ce dernier propos, qui lui est authentique de Jésus, on peut élargir le problème SMS à celui des écrans en général.

L'écran fait écran entre soi et la réalité. L'écran n'est rien qu'une barrière de protection et c'est pour cela que nous les utilisons de façon démesurée. L'écran est cette possibilité d'accéder à des choses qui ne menacent en rien notre vie. L'écran, c'est le culte de l'innocuité, du sans douleur. L'écran, c'est la même

chose que la barrière installée au zoo entre soi et les singes capucins. L'écran, c'est le refus de vivre.

Voici sur mon écran : une photo de mon cousin, une vidéo d'un guépard, une conversation SMS, un tutoriel sur le fendage du bois,... Me voilà à l'abri de mon cousin, du guépard, de Magalie avec qui j'échange des SMS et de l'enseignant qui me montre comment on fend du bois. J'accède à eux et j'en prends un peu, le si peu qui peut passer par écran. Si je voulais en prendre plus et qu'ils m'en prennent aussi, ça se passerait forcément sans écran. Mais je me contente de ce que l'écran me fournit car l'écran me donne aussi en même temps la protection. Car ce qui compte pour moi avant tout, c'est de protéger ma vie, de ne rien risquer.

Cet universel usage morbide des écrans convoque directement le passage évangélique Matthieu 16:25 sus-mentionné.

Voici un frère et une sœur âgés de 8 et 6 ans dans une pizzeria. Ils ont pris les smartphones de Papa et Maman et ils se divertissent en regardant plein d'images (photos, vidéos etc.). D'un bout à l'autre, ils restent amusés, rigolards. Ce qu'ils voient sur l'écran leur provoque uniquement des émotions douces et calmes majoritairement positives : des rires souvent. Ils ont aussi un pouvoir de commentaires spontané infini à propos de ce qu'ils voient. Ils sont inconsciemment protégés de ce qu'ils voient et ce qu'ils voient est protégé d'eux (pas de relation). Il est intéressant de tenter d'imaginer quels seraient leurs comportements, leurs émotions, leurs états intérieurs si tout ce qu'ils voyaient sur cet écran leur était proposé en réalité et, surtout, en relation, en médiation directe avec eux. Basculant en médiation directe, ils découvriraient la vérité de l'assertion biblique Matthieu 16:25 : il découvrirait ce qu'est vraiment la Vie, c'est-à-dire la véritable intensité des choses, la vraie puissance créatrice du monde. Ils se découvriraient humbles parmi les humbles (de Humilis, "près de la terre"). Ils découvriraient à quel point ils n'ont pas prise sur les choses et que leur existence n'est pas garantie, mais ils découvriraient en même temps toute l'étendue de la beauté, toute la vérité de ce qui est. Ainsi, en ne cherchant plus à protéger leur vie, ils trouveraient la Vie. Mais ils ne veulent pas la Vie.

Le phénomène des écrans est un des marqueurs les plus évidents de l'Apocalypse dans lequel nous sommes. Il faut souvent rappeler que l'Apocalypse, c'est la révélation, c'est le moment où les erreurs des hommes sont révélés aux hommes. C'est le moment où la vérité, déjà venue, qui fut mise en attente, commence à sortir de son silence car elle se met enfin à coïncider avec le réel. Ce moment où l'erreur, enfin débusquée, mise à nue sans être

dissimulée à nouveau, convoque la vérité. Eh bien cette vision de l'homme sur écran qui protège continuellement sa vie et la perd, contient un bon morceau de la révélation : La révélation à propos de ce que nous faisons mal, de ce que nous ne devons plus faire et de ce que nous devons faire. Quoi faire donc ? Prendre le risque de perdre sa vie en arrêtant de vouloir l'assurer et ainsi trouver la Vie, conformément à Matthieu 16:25. De ce point de vue là, l'argent est de même nature que les écrans (et inversement), mais jusqu'à la fin du XXème siècle il y avait déjà l'argent mais pas encore les écrans : c'est que nous poursuivons notre lente descente vers la Révélation.

Et il y a bien-sûr tous les autres objets techniques, toutes les autres prothèses, qui servent à protéger notre vie, en nous évitant de "faire des efforts". Et nous ne voyons pas, ou toujours trop tard, que toutes ces protections engendrent, chacune, **une atrophie : une zone où la Vie n'est plus nourrie et finit par mourir.**

Certaines inventions opèrent des atrophies qui appellent directement les ténèbres les plus denses qui soient car c'est l'Esprit qui n'est plus nourri. L'argent est l'une d'elles, les écrans aussi car ils attaquent le cœur de la Vie-même qui peut prendre plusieurs noms : la relation, la médiation, la bonne distance, l'unité de l'un et du pluriel, l'amitié, la *philia*. On pourrait aussi ajouter le nom de *Metaxu* (ce qui sépare et relie à la fois) tant cette Idée de la relation n'omet pas la notion de frontière, mais la frontière du *Metaxu* n'a absolument rien à voir avec l'écran. L'écran est un mur physique qu'on surajoute à tous les *Metaxu* déjà présents ici-bas au service de "la bonne distance". Le créateur a déjà prévu ces fertiles *Metaxu* au service de l'harmonie : en surajouter ne fait que rompre "la bonne distance" initiale.

Vous pouvez, avec tous vos outils, atrophier vos jambes et votre marche en prenant la voiture ; vous pouvez atrophier vos pieds en mettant des chaussures, vos yeux en mettant des lunettes, votre sens de l'orientation avec votre GPS, et tant d'autres choses encore tout en conservant encore un peu de lumière, mais *vous n'arrêterez plus la course des ténèbres en atrophiant la relation et la médiation, en mettant entre vous et autrui, entre vous et le réel, un écran, car la relation, c'est cœur profond de la Vie, son dernier bastion.*

Ce monde d'écrans et un monde de lâchetés : **une organisation mondiale de la lâcheté.**

La lâcheté que l'on préfère, c'est celle que l'on adopte tous en chœur, car de cette façon on ne la sent plus. Et quand le monde entier se constitue en une

gigantesque et totale organisation de la lâcheté intégrale, là, c'est le bonheur, on va pouvoir être lâche à l'infini, sans honte ! Puisque l'autre est lâche aussi, ce n'est sûrement pas lui qui va nous reprocher quoique ce soit !! Chouette alors ! Nos deux lâchetés s'annulent et le signal avertisseur de la honte s'évapore instantanément !

Merci l'autre ! Merci à tous ces autres qui, en étant vicieux, aident et travaillent pour mon propre vice ! Merci ! Et maintenant, si vous pouviez tuer sans gêne et baiser des gosses, allez-y, comme ça, si vous le faites tous, si on le fait tous, j'en obtiendrais le droit moral sans avoir à lutter.

Ainsi sont venus les génocides : par mimétisme et effet de meute où chacun se croit autorisé par l'autre : si l'autre le fait, je peux aussi le faire et je dois le faire !

Deux lâches qui s'affrontent avec une lâcheté identique sont en fait en train de s'entraider, ils se font le cadeau réciproque de se penser vaillants et homme de bien alors qu'ils sont lâches à deux — exactement comme deux drogués, ou deux violeurs, ou deux paumés, ou deux criminels se rassurent, se valident, se confortent, se font du bien, grâce à la présence de leur alter-ego —.

Mais de deux personnes, on peut volontiers passer à 7 milliards : tous lâches, mais dont la lâcheté est rendue invisible par son universalité et son homogénéité. 7 milliards de lâchetés qui s'annulent mutuellement par leur coexistence. Bref, la lâcheté devenant norme anthropologique, mais qui donc en tant que norme n'est plus de la lâcheté, c'est ... la norme !

Et c'est donc au sein de cette lâcheté universelle qui n'en est plus une par opération de normalisation que l'on va pouvoir redéfinir un nouveau critérium de la lâcheté et du courage qui sera beaucoup plus confortable et spacieux. Les plus courageux seront dorénavant seulement les plus courageux en régime de lâcheté intégrale (devenue norme par massification).

Nous venons d'arriver dans un monde où il n'y a fondamentalement plus que des lâches mais qui peuvent être plus ou moins courageux.

Ce phénomène est connu pour plein d'autres sujets : l'humanité glisse, puis oublie qu'elle a glissé, et trouve le moyen de normaliser, de justifier son nouvel état, même si l'horreur croît de glissements en glissements, d'abandons en abandons, et de dénis en dénégations.

Dans un monde immonde comme le nôtre où régnait déjà la lâcheté à cause de notre hétéronomie en tout et de la prolétarianisation de tous, s'est ajouté ces

dernières années comme une sorte de parachèvement pour une organisation mondiale et universelle de la lâcheté : les écrans. Nous avons installé, en quelques années seulement des milliards et milliards d'écrans qui « font écran » entre nous de façon hideuse, sournoise, perverse, violente, destructrice, morbide et mortel.

Je n'ai aucun mal à utiliser un écran pour écrire ce libelle car ma principale activité depuis que je suis devenu adulte a toujours été d'œuvrer pour des « apparaître-là » et des rencontres humaines, de très nombreuses sortes (formelles ou informelles, spontanées ou organisées), toujours en présentiel, dans les espaces publics/communs. Quand je quitte l'écran, c'est uniquement pour aller produire des choses dans le réel qui le combattent en fait et en droit. L'écran, il va se faire foutre, je le méprise, je ne le défends pas une seule seconde.

Depuis l'aube des sociétés humaines, les hommes et les femmes ont toujours fait l'apologie du « parler en face », du « entre 4 yeux » et ils ont toujours dénoncé les manœuvres de ceux qui « parlent par derrière » ou par le côté, ou par le dessus ou le dessous, ou qui utilisent des artifices, des techniques, des effets, ou des intermédiaires et autres messagers. Et depuis toujours, celui qui « parle en face » est le courageux, le digne, le vertueux, alors que celui qui se protège de la rencontre par quelconque procédé est toujours apparu comme potentiellement lâche et beaucoup moins digne.

Et cette morale, qui a traversé intacte les âges et toutes les époques vient de brutalement disparaître en seulement 10 à 20 ans par l'avènement du tout écran, du tous derrière nos écrans... planqués... protégés... lâches... Mais puisque l'autre est lâche autant que nous-même, on n'y pense plus du tout... Merci l'autre ! Merci de tomber avec moi ! C'est la morale mafieuse du : si on plonge, tu plonges avec nous, tout le monde est mouillé maintenant ! ... devenue universelle !

Il paraîtrait que les « réseaux sociaux » et autres plateformes du web constitueraient une agora politique du XXIème siècle qui assurerait le grand retour en fanfare de l'agora politique telle qu'elle a pu parfois exister de façon exemplaire dans l'histoire humaine. Mais comment est-ce possible que l'on puisse confondre les agoras politiques du passé qui rassemblaient des hordes de courageux avec un machin comme Facebook qui rassemblent des hordes de lâches ? Ce qui donne à une agora politique son essence, n'est-ce pas totalement le courage de ses participants à se « parler en face », à se rencontrer en chair et en os, à polémiquer ici et maintenant avec bonheur ?

Tout le monde sait la débandade, la déprime généralisée (individuelle et collective) que constitue un machin comme Facebook (et autres plateformes) : tout le monde ne l'avoue pas mais tout le monde le sait. Cette débandade vient de cette lâcheté partagée désormais universellement. On est lâche individuellement et collectivement et ça, ça déprime — Il n'y a peut-être rien de plus déprimant d'ailleurs — c'est même un grand malheur, lui aussi : individuel et collectif.

A l'inverse, le courage du parler en face, du parler vrai entre 4 yeux, entre 7 milliards d'yeux et de timbres de voix différents, nous rendrait heureux : individuellement et collectivement. Sentir son propre courage qui rencontre le courage des autres, rend beau et heureux. Sentir sa propre lâcheté qui rencontre celle des autres déprime et rend malheureux. Car le courage, ça nous ramène à *virtus* et donc à la vertu, et donc à la virilité, et donc à l'*Éros*, et donc à la *Philia* et à l'*Agapè*. Et la boucle est bouclée car le courage — étymologiquement — c'est ce qui vient du Cœur.

Cette lâcheté (derrière écran) dont je parle est un phénomène régressif addictif, et on est toujours très mal barré avec les *pharmaka* qui donnent la possibilité aux humains de se complaire dans la facilité et de se vautrer dans la fange. L'addiction aux écrans est planétaire : c'est l'addiction suprême qui a dépassé toutes les autres. Aucune drogue depuis l'aube des temps n'a été partagée et communément admise par un nombre aussi grand d'êtres humains. Aucune drogue avant elle ne s'est propagée aussi rapidement et massivement. C'est la drogue finale. Et si elle est la grande gagnante, c'est parce que c'est la meilleure et la plus parfaite réponse à la lâcheté humaine depuis que le monde est monde, depuis que l'homme est potentiellement lâche.

D'une certaine manière, on peut dire que si on en est là, c'est que les citoyens courageux d'antan qui se « parlaient en face », ont eu semble-t-il un problème à résoudre qui était peut-être paradoxalement celui-ci : Comment pourrait-on faire pour un jour ne plus avoir à se parler en face ? Et toute l'humanité a, semble-t-il, œuvré dans cette direction pendant des millénaires pour arriver à ce résultat sordide.

Il est tout bonnement épatant que toute la recherche en sciences physiques depuis des millénaires ait été plus ou moins inconsciemment orientée vers ce but sinistre : pouvoir un jour ne plus se parler en face, avoir un outil pour « parler par derrière », pour assumer sans honte sa lâcheté, pour mener des

polémiques depuis sa bulle, depuis sa tour d'ivoire, sans jamais avoir à rencontrer l'adversaire, sans jamais avoir à partager le terrain pour cheminer vers l'harmonie... Car un monde d'écrans, c'est monde d'adversaires et d'adversité permanents... Même nos « amis » et nos amours deviennent des adversaires quand nous mettons un écran entre eux et nous.  
Les hommes ont-ils vraiment voulu ça ?

Une phrase que je scande fréquemment est que nous sommes (devenus) **des tyrans les uns pour les autres**. La cause de cette tyrannie réciproque est cette façon que nous avons de peser sur les autres et notamment, et surtout, avec nos prothèses et *pharmaka*. Nous nous balançons en permanence à la tronche nos merdes pharmacologiques entropiques. La pratique pharmacologique de l'homme a franchi un seuil catastrophique où l'on n'est plus en capacité de rejeter pour soi-même telle ou telle technologie. Ce que je vis avec les SMS en donne un exemple cardinal. Pendant 2 ans, je disais à tout le monde que je détestais cette technique et que je souhaitais en être épargné : rien n'y faisait, les gens continuaient de m'envoyer des SMS... Je me suis alors rendu compte que les téléphones mobiles ne permettaient absolument pas de retirer cette fonctionnalité. Ce sujet a pesé lourd dans mon abandon total du téléphone mobile. Je me suis rendu compte avec effroi que ne plus utiliser de téléphone mobile était la seule méthode pour ne plus souffrir de la technique SMS. Mais toute la société ayant embrassé cette technique (dans un baiser de la mort), il ne se passe pas une journée sans que j'y sois plus ou moins confronté : personnes qui m'invitent à leur envoyer un SMS ou qui me disent qu'ils vont m'en envoyer (avec un tel ton de l'évidence...) ; sites internet/services qui proposent constamment cet outil (et d'ailleurs on voit apparaître de plus en plus le champ "numéro de tél mobile" en obligatoire dans les formulaires web !! ).

Le monde semble éternellement voué à n'être qu'un monstrueux et cataclysmique bordel rempli de merdes de milliards de milliards de sorte diffusées par chacun ! Nous sommes des tyrans les uns pour les autres et nous balançons à la gueule des autres nos merdes et nos pensées moisies et éculées (faisons-nous autre chose ?). Notre fumée de cigarette, nos alcools, nos outils technologiques, toutes nos drogues, nos folies, tous nos excès perpétuels... Tu n'en veux pas ? Ha mais j'en ai rien à foutre !! Tu prendras quand même dans la gueule tous mes vices, toutes mes déviances, toutes mes tentations, toutes mes prothèses, toutes mes productions, toutes mes drogues ! TOUTE CETTE CONFORMATION HIDEUSE DE MON CERVEAU SCOLARISÉ ! Tiens, prends ma bagnole dans ta tronche ! Prends ma sonnerie de téléphone ! Prends-

moi en train de glisser mon doigt sur un écran ! Prends toutes mes poubelles ! Prends cette nouvelle invention et puis celle-ci et encore celle-ci ! Attends ! En voilà encore une ! Prends-la putain ! Mais surtout prends dans tes oreilles, toutes mes peurs, toute mon obsession de l'argent, toute ma résignation, toute mon absence de foi ! Tu ne veux pas tout ça ? Quoi ? Tu voudrais de l'épure ? De la sobriété ? Du vide ? De la grâce ? Tu rigoles ? Je suis l'inverse de ça ! Je ne suis que pesanteur ! Prends tout mes objets, tous mes doudous, tous mes gadgets, toutes mes collections, tous mes bibelots ! Tous mes vêtements ! Tous mes ACCESSOIRES ! Tous mes bijoux, tous mes trucs-à-la-con ! Tous mes trucs-marrants ! Tous mes trucs qui ont voyagé en conteneur aux quatre coins de la planète ! Et puis s'il te plaît (enfin, s'il ne te plaît pas c'est pareil !), viens consommer avec moi pour me justifier ! Viens au ciné, viens au restau, viens au magasin pour acheter ! Tiens prends tous mes emballages dans ta tronche ! Je suis bourré, j'ai trop bu ? Ben gère-moi ! Récupère-moi ! Ramène-moi chez moi et borde-moi. Je suis bourré, j'ai trop bu ? Eh bien, gère l'accident de la circulation et tous les morts ainsi provoqués ! Et puis au fait, prends aussi dans ta tronche tous mes médicaments, mes cachetons, mes additifs ! Ha mais j'ai pas fini, prends aussi tous mes petits crayons, tous les petits machins que je mâche, que je fume ou que je tripote ! Prends mon club-sandwich et son emballage sur le trottoir, prends mon Mc Do et mes cafés ! Prends mes bars, prends mes phrases toutes faites, prends mes lieux-communs ! Prends mon facebook, prends mes 4 545 789 456 habitudes indécrottables indéboulonnables dans ta putain de tronche, j'en ai rien à foutre. Prends tous mes désirs, toutes mes frustrations, prends tout mon mal-être, écoute-moi sans fin ! Regarde-moi déverser sur la tête de mes gosses des milliards de merdes en plastiques. Et puis, tiens, prends dans la tronche, la forteresse inviolable dans laquelle je vis (au sens propre et figuré), prends mon portail électrique, mes alarmes, mes écrans ! Prends-les je te dis !! Boufffe-les ! J'te dis ! Prends ce que je suis dans ta tronche ! De la peur ! Je ne suis que Peur, et je veux que tu la bouffes ! Je suis un petit animal craintif drogué et gorgés de prothèse ! Prends tout ça !

...

Putain, c'est beaucoup plus lourd qu'à l'époque de Jésus, non ?  
Et Les gens continuent de scander : « *Prenez-moi comme je suis !* »... Les prendre ? ... Comme ils *sont* ? Mais... comment le pourrais-je ! Ils pèsent, chacun, 500 000 tonnes !!! Je suis trop petit. Ne demande-t-il pas plutôt de les prendre avec ce qu'ils *ont*... ? L'avoir ayant tué l'être...



Et attention, rien à voir avec l'homme d'antan. Si on remonte le temps, l'homme pesait, oui, mais infiniment moins qu'aujourd'hui. C'est là qu'on retrouve tout de suite le concept de *pharmakon* et de pro-thèse. L'histoire de l'homme a consisté dans le développement de milliards de milliards de milliards d'outils et d'organes artificiels, cela s'appelle l'exosomatisation (ex : hors de ; et soma : le corps). L'histoire de l'homme est l'histoire de cette exosomatisation. Chaque élément matériel de cette exosomatisation ayant son pendant cérébral : ce sont aussi nos cerveaux qui pèsent le même poids équivalent. De plus le *pharmakon* et la pro-thèse, en tant que béquille, sont addictogènes. L'homme s'est peu à peu, en des milliers d'années d'involution (et non d'évolution !), rendu dépendant et accro à des milliards d'outils et organes artificiels. Tout droit vers l'apocalypse selon Saint Jean !!

On dit que Jésus a su porter la souffrance, et qu'il savait vivre « *au milieu des ivrognes...* » (en sachant changer l'eau en vin, ça se comprend !) Blague à part, de deux choses l'une : soit l'on pense à un Jésus historique et là on se dit qu'il devait « prendre sur lui » des hommes qui pesaient infiniment moins lourds que les hommes d'aujourd'hui ; soit l'on pense à un Jésus symbolique (allégorique), et « les ivrognes » dont nous parlons symbolisent l'homme pharmacologique porté à chuter avec un nombre incommensurable de *pharmaka*. Ça ne m'empêche pas de penser que même le Jésus symbolique (ou allégorique) d'hier, a moins de travail que le Jésus symbolique d'aujourd'hui. Et j'avoue ma faiblesse présente : je n'arrive pas à vivre au milieu des ivrognes d'aujourd'hui, car ils pèsent vraiment trop lourds (si encore il n'y avait que l'alcool) ... 500 000 tonnes chacun au moins !!!

Si chacun pouvait commencer par jeûner à ce monde, et d'aller déposer préalablement à « la déchetterie, (y compris les chiottes) » les centaines de milliers de tonnes de merdes qu'ils ont sur le dos, dans le ventre, dans les poches, dans leur maison, et dans la tête. Et puis, de revenir, ainsi plus light, infiniment plus light et là, seulement là, on pourrait les prendre comme ils sont. Et je peux vous dire qu'ils seront toujours des hommes et que donc il pèseront malgré tout méchamment lourds, même comme ça. Oui, je peux vous dire qu'il nous faudra tous quand même être le Christ pour arriver à se prendre les uns les autres comme nous sommes. Même après avoir retiré 490 000 tonnes, il en restera encore 10 000 !! Vous me direz que le nouveau testament nous révèle que la foi permet de déplacer des montagnes (de déchets ?!). Eh bien, je vous dirais que je conserve la foi que les gens finissent par avoir la foi de parvenir à déplacer leur montagne de merdes jusqu'à la déchetterie la plus proche.

« *L'extravagance du désir est la cause fondamentale qui a conduit le monde à sa difficile situation actuelle.* » Fukuoka - La Révolution d'un seul brin de paille.

Je me fais donc NÉGUENTROPISTE afin qu'on s'entraide dans nos désirs. Oui, je vous propose qu'on marche ensemble pour chercher « la vie éternelle » dont fait partie « la relation normale » que je demande à mon frère.

L'expression est lâchée : « la vie éternelle ». Voilà qu'un grand nombre d'entrevous arrêtent tout net de me lire, dressés qu'ils ont été à mépriser tout ce qui leur semble appartenir au domaine du religieux. C'est commettre un sérieux impair : c'est oublier qu'entre le religieux débile qui rend bête et qui tue, et la vie de l'esprit qui sauve et qui élève, il y a juste une différence d'interprétation à partir d'un vocabulaire souvent identique. Je vous propose donc une interprétation néguentropique du concept de « vie éternelle », très différente des délires de certains croyants.

Qu'est-ce donc que « la vie éternelle » dont parlent les chrétiens ou autres croyants ? S'agit-il vraiment de vivre jusqu'à la fin des temps ? N'est-ce pas plutôt le fait de vivre comme l'être humain a toujours vécu et vivra toujours ? « La vie éternelle » n'est-ce pas tout simplement, cette vie, où nos désirs sont en accord avec la vie humaine d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours ? Cette vie où nos désirs ne sont jamais conjoncturels, liés à une époque particulière, mais en accord avec l'Idée de l'homme ?

Ceci étant dit, avant d'être attaqué de Stalinien ou d'intégriste, il me faut préciser que l'Idée de l'homme n'appartient à personne. Comme l'Idée de jaune, elle appartient au monde des Idées. Je ne dis point que celui qui voit du jaune dans un ciel rose doit être égorgé. Je souhaite juste qu'on discute plus souvent de l'Idée de l'homme (ça s'appelle philosopher).

« La vie éternelle », répétez donc cette expression et essayez d'entendre l'interprétation que je vous propose. L'entendez-vous ? « La vie éternelle »... entendez-vous comme cela peut vouloir dire : « La vie juste, donc la vraie vie » eu égard à cette phrase magique de Victor Hugo :

« *Homme, si tu veux savoir le vrai, cherche le juste* ».

Que faire pour cheminer vers « la vie éternelle » ? La pharmacologie et la néguentropie (en tant que pensée et *praxis* quotidiennes) ne sont-elles pas fondamentales pour avancer ?

Les hommes ont-ils toujours eu un aspirateur ? En auront-ils toujours un ? L'aspirateur fait-il partie de « la vie éternelle » ? Il me semble qu'on peut objectivement penser que non. En revanche, attraper et lier entre eux certains végétaux secs bien choisis pour confectionner un balai, fut-il quand même un *pharmakon*, une prothèse, un organon, une invention, et donc une écriture, il me semble qu'on pourrait dire que le balai fait partie de cette « vie éternelle » dont je vous parle, contrairement à l'aspirateur tel qu'il est apparu dans ce qu'on nomme « la modernité ».

Certains penseront : « *Mais j'ai besoin de mon aspirateur ! Cela fait partie de mon confort lié à la modernité. Qu'est-ce que c'est que cet hurluberlu intégriste qui veut qu'on retourne à la bougie - au balai pardon !! - dans les cavernes ! Et qu'on vive tous de la même manière !! Fasciste !!* ». On observera donc que la pharmacologie et la néguentropie sont interdites à l'heure actuelle, chaque objet technique ayant sa valeur absolue et totemique (on peut donc se demander qui est réellement religieux dans le mauvais sens du mot)

Les objets techniques sont devenus « démoniaques » dans le sens étymologique du démoniaque rappelé par Jacques Ellul : ils prennent possession de l'esprit, ils nous passionnent.

Nous autoriser à faire de la pharmacologie ensemble, ça consisterait à redonner une valeur relative à chacun de nos objets, à prendre conscience (à ne pas oublier) que nos objets sont des *pharmaka* qui existent les uns par rapport aux autres et qu'ils n'ont donc rien d'absolu. Ça consisterait à arrêter de s'obnubiler par les faces remèdes de nos *pharmaka*, pour penser à fond toutes les toxicités afférentes (autant que nous sommes intéressés par les faces remèdes). Ainsi (mais ce type de raisonnement pharmacologique est faisable pour des milliards d'objets), l'aspirateur moderne est totalement fonction de la forme de l'habitat et des modes de vie actuels déterminés par le capitalisme. On peut donc se rendre compte facilement que l'association entre l'aspirateur moderne et l'idée de confort est fallacieuse (et on pourrait faire le même genre de cheminement pour des milliards d'objets). Si notre type d'habitat change, ainsi que notre rapport au temps, le plus confortable des deux peut devenir en un clin d'oeil : le balai, et ce, très loin devant !

Si votre habitat devient une petite maison carrée de 20 mètres-carrés (sur deux niveaux pourquoi pas), que le plancher est au même niveau que le pallier, que ça donne directement sur l'extérieur et que vous cultivez la sobriété (grâce justement à la pharmacologie et à la néguentropie), le balai deviendra infiniment plus confortable que l'aspirateur. Le petit-tas de poussière sera ramené devant la porte en un tournemain et en un éclair, ensuite vous ouvrez la porte et zou ! (même pas besoin de la pelle et de la balayette dans cette configuration).

Et le balai, vous ne trouvez pas qu'il appartient à « la vie éternelle », lui ? Depuis la nuit des temps, des hommes ont rassemblé certains végétaux secs entre eux pour "balayer" leur couche ou leur table. Les humains, s'ils se maintiennent sur la terre, ne le feront-ils pas jusqu'à la fin des temps ? Et l'aspirateur "moderne", lui, n'appartient-il pas seulement à une basse époque ?

Et celle-ci de phrase ?

*« J'ai enlevé beaucoup de choses inutiles de ma vie et Dieu s'est rapproché pour voir ce qui se passait. »* Christian Bobin

Voulez-vous chercher cette « vie éternelle » avec moi ? Ou bien continuer avec « l'extravagance du désir » où chaque *pharmakon* vient corriger un défaut engendré par le précédent, sans fin, vers toujours plus d'entropie, de maladie et de mort ? Et comprenez-vous en quoi cette interprétation de "la vie éternelle" se confond magistralement in fine avec celle plus courante de ne pas mourir ?

L'être humain naît apparemment inachevé (néoténie) et il souffre plus ou moins de la séparation avec la mère. Apparaît dans cet espace entre la mère et l'enfant, des objets, dits transitionnels (le plus célèbre étant le doudou). La plupart des objets qui nous entourent seraient en fait pratiquement tous frappés de doudouité. Le manque d'attention, de temps, de soin de la mère pour l'enfant à cause de la vie moderne renforcerait ce travers de façon toxique. Mais ce ne serait pas la seule cause. L'incomplétude de notre être à la naissance et cette souffrance de séparation, s'additionnent à l'esprit (la pensée) qui pousse l'homme à rêver puis à inventer et ensuite à conserver.

Tout ceci donne naissance à une humanité formée d'êtres pharmacologiques et prothétiques qui accumulent du matériel jusqu'à l'asphyxie. Au final, les

inventions humaines sont des *pharmaka*, c'est-à-dire des choses qui ont une face remède en même temps qu'une face toxique (et dans les conditions actuelles, c'est la face toxique qui s'expriment). La toxicité, en même temps que l'entropie (le désordre), augmentent à mesure que le défaut ou le déséquilibre est corrigé par un *pharmakon* en créant un nouveau défaut à corriger de façon toujours plus complexe. La puissance de nos outils, et leur mise à disposition du plus grand nombre, ne faisant qu'augmenter, nous devenons tous des tyrans les uns pour les autres. Nous sommes tous transformés en producteurs-consommateurs et nous sommes tous prolétarisés à l'extrême. Cette accumulation, cette absence de limite, engendre une absence de soin, d'attention, aux objets, à soi, aux autres et nous devenons dépendants d'objets, ce qui nous éloigne de l'autonomie. Nous vivons dans la consommation qui n'est rien d'autre qu'une vie de pulsion qui détruit les objets de son désir (consommation - consumer - consommation). Nous vivons dans une infidélité, dans une jetabilité, dans une obsolescence, au lieu de l'inverse : le soin, l'investissement, la fidélité, la construction.

Ivan Illich, l'auteur d'une société sans école, avait mis sur la table la recherche de limites (concernant l'énergie, les objets techniques) en ayant comme principe pharmacologique la convivialité, le soin, la fertilité et l'égalité (au sens de la justice). C'est un peu aussi quelque-part la définition de la permaculture.

Océan d'objets donc, surenchère matérielle permanente jusqu'à l'encombrement et la destruction totale des espaces et des âmes, en plus de la dispersion géographique et de l'accélération sociale, nous en perdons l'essentiel. Nous conservons les objets aussi en tant que support de la mémoire. Tous ces objets donnent naissance à des montagnes de déchets que nous ne savons pas gérer (Or il y a des lois incontournables de l'élimination pour le corps comme pour tout). Résultat nous étouffons. Nous ne savons même plus définir une liste simple et quasi-exhaustive d'objets authentiques, sains, et durables qui nous suffiraient amplement et que nous pourrions tous avoir sans avoir à en passer par l'industrie et les rapports de domination. Nous n'arrivons même plus à mettre la main sur les choses qui couvrent nos besoins premiers. Nous sommes entourés d'objets superflus tandis que le nécessaire n'est pas du tout satisfait. Nous devrions tous faire de la pharmacologie quotidiennement, intensément, c'est-à-dire philosopher à propos des objets et de la technique, afin de faire des choix (autonomie) et de nous remettre à prendre soin, du monde, de soi, des autres.

Sylvain Rochex